

Pour poursuivre l'édito à bout de souffle, j'aimerais tenter d'établir une certaine corrélation ; ainsi si une structure, un monde doit sa puissance à l'opposition qui lui fut opposé, si un monde doit sa force au relief de la pente qu'on lui opposa, comme à cet élan prodigué ; ces deux éléments conjugués générant cette force qui la caractérise, comme cette puissance qu'elle laisse apparaître ; si en sens inverse, pour ne plus bénéficier de cet élan lui offrant de gravir cette pente encore, ce monde part en l'autre sens et présente alors un seuil potentiel de dévastation propre proportionnel à cette puissance par lui acquise ; ceux qui en ce monde, ceux qui en cette structure, exploiteront cette dégringolade, présenteront à leur tour une pseudo puissance, proportionnelle à leur impuissance, ces mêmes auront l'impression par cette puissance là d'être aux commandes, sans bénéficier, sans qu'ils s'en rendent compte, sans qu'ils s'en rendent compte ou trop tard, d'une moindre maîtrise

Cette expectative décrit pleinement notre épopée en ce monde, l'épopée humaine, formulé autrement ce monde qui est le notre dévale cette même pente qui constitua sa force, nous incarnons-nous dans ce processus, dans cette dégringolade un genre de faux facteur déclenchant, ressemblant davantage surtout à un facteur déclenché, cette puissance qui est la notre est tirée de cette facilité générée par cette dégringolade ; toute descente par définition provoque chez celui qui en bénéficie une impression de puissance équivalente, puissance traîtresse révélant sa nature, son genre exacte à l'instant où à la toute extrémité de cette descente ce pseudo tout puissant, s'imaginant comme tel s'écrase